L'ultra droite en fiches

JACQUES LECLERCQ
(Nos) néo-nazis et ultras-droite
L'Harmattan 2015 521 p 49 €

L'auteur se présente comme spécialiste des extrêmes politiques : il a déjà publié quatre ouvrages parus chez le même éditeur, trois dictionnaires ou enquêtes sur les droites nationales françaises et un autre sur *les Ultras-gauches* depuis 1968 (*L'OURS* 431). Il s'intéresse ici aux courants et individus se référant à l'idéologie national-socialiste en France qu'il estime dans la conclusion à environ 3000 membres actifs. Ce n'est pas un livre d'histoire mais plutôt une nouvelle « enquête » sous forme de fiches sur les extrêmes de l'extrême droite, groupuscules et micocosmes, jusqu'en 2015.

Il y a ici à boire et à manger, mais peu à comprendre. Entrant dans le détail de ces mouvances en perpétuelles luttes internes et recompositions, on peut y trouver des informations sur tel ou tel groupe, et sur des parcours n'ayant guère comme cohérence que la haine de l'autre et surtout des proches jamais assez « purs ».

Une vingtaine de pages, regroupées sous le titre « collaborationnistes, LVF, Milice française et Waffen SS », est consacrée aux mouvements, même les plus anecdotiques, sévissant durant l'Occupation (non sans quelques erreurs de détails). Les racines plus anciennes sont négligées et le rôle des guerres coloniales et de la guerre d'Algérie, qui apparaît dans certaines trajectoires individuelles, ne retient pas autant l'attention que la Seconde Guerre mondiale.

L'essentiel porte sur les groupes radicaux contemporains. En commençant par les nationaux-socialistes « authentiques », des plus activistes. Le GUD clos cet ensemble, en passant par Unité radicale, les solidaristes, les bien nommés « pseudos historiens », les « Artamans », les nationaux-bolcheviks, etc. Viennent ensuite de petits chapitres sur les « suprémacistes », adeptes du *white power*, les négationnistes, les « *hooligans, skins et boneheades* », puis divers courants nationalistes ou régionalistes, sans oublier, la « *scène musicale* » et les courants régionalistes divers. L'ouvrage se clôt sur une approche, un peu courte, mi-chronique journalistique, mi-chronique judiciaire, sur le Front national et son rapport avec ces marges et leur idéologie et notamment les « gudards », avec des rencontres douteuses dans les réseaux de financements, comme dans le micro-parti « Jeanne ». La conclusion ouvre sur un avenir incertain d'une mouvance certes marginale, mais dont les exemples grecs et d'Europe centrale montrent qu'elle peut se développer. Sans oublier les tendances au brouillage des messages et les risques de rapprochement, non seulement avec un FN en expansion, mais aussi avec les islamistes, sur le terrain de l'anti-sémitisme et de l'anti-impérialisme, de l'hostilité au mariage Gay et autres rencontres ponctuelles.

Le tout forme une compilation de fiches, quelque peu complexes mais informées (et qui font regretter l'absence d'un index) sur les militants et les mouvements, sur une mouvance peu connue et en perpétuel renouvellement..

GILLES MORIN